



SUPPLEMENT AU BULLETIN D'ETE 2012

(Ne peut être vendu séparément)

ROUEN

Capitale de la Haute-Normandie, préfecture de la Seine-Maritime et parmi les premiers ports français, Rouen a pourtant souffert de la proximité de Paris. Dur de s'imposer dans l'ombre de la Ville lumière. Mais ici, ce n'est déjà plus la banlieue. La ville « aux cent clochers » cultive avec soin son image bourgeoise. Il faut savoir qu'un de mes ancêtres, né en octobre 1789, est né dans l'une de la centaine de paroisse que comptait la ville.

Ville martyre durant l'Occupation, elle a fidèlement restauré les témoins de son glorieux passé, laissant à la rive gauche l'essentiel des installations liées à son développement industriel. Car Rouen cache bien son jeu : une fois franchi le front de Seine et ses barres de béton construites dans l'urgence de l'après-guerre, on découvre la flèche de son incomparable cathédrale, le charme discret de ses vieux quartiers et l'âme vénérable de ses 2 000 maisons à pans de bois. Une chose est sûre, si une ville méritait le label « Ville d'Art et d'Histoire », c'était bien elle....

Un peu d'histoire

Créée selon toute vraisemblance par les Gaulois, *Rotomagos* (ou *Ratumacos*) est, dès ses débuts, un site stratégique prisé, puisque la future Rouen est située sur une boucle de la Seine, légèrement en hauteur. Prise par les Romains, la ville se développe avant d'être christianisée, au 3^{ème} siècle. Les Normands la pillent plusieurs fois à partir du 9^{ème} siècle. L'un de ces envahisseur venus du Nord, Rollon, se voit donner par mariage une partie de la région par Charles le Simple ; il devient le premier duc de Normandie et choisit Rouen comme capitale. Il fait combler les marais, édifier les quais, organiser le développement de la ville. Rouen va dès lors jouer un rôle important, économiquement (commerce avec Londres), administrativement mais aussi spirituellement, puisque de nombreuses communautés religieuses s'y sont installées.

Au début du 13^{ème} siècle, la ville et la région sont rattachées au royaume de France. On reconstruit la cathédrale, symbole de la puissance rouennaise. L'essor de la ville (port, draperie) attire de plus en plus de monde : Rouen devient la deuxième ville de France ! Comme tout âge d'or a une fin, les ennuis pleuvent : la population est décimée au cours du 14^{ème} siècle par des inondations et des épidémies de peste noire. S'ensuivent alors des révoltes, les habitants n'étant plus assez nombreux pour payer les lourdes charges fiscales réclamées par le royaume. Pour punir la ville, après les émeutes de 1382, Charles VI supprime son statut de commune. Rouen n'aura donc plus de maire pendant 310 ans ! Un comble pour une ville de cette importance. Arrive alors la guerre de Cent Ans. Les Anglais assiègent Rouen en 1419. Affamés, les habitants se rendent au bout de six mois.

Le procès du siècle

Les Anglais occuperont la ville pendant 30 ans. En 1431, on leur livre Jeanne d'Arc, capturée par les Bourguignons à Compiègne, puis revendue pour 10 000 écus ! Coup politique fumant, on lui intente un procès religieux et la condamne pour hérésie, les Anglais font perdre toute légitimité divine à Charles VII, son souverain. Le jeune roi d'Angleterre Henri VI devient alors le seul prétendant crédible au trône de France, et le tour est joué ! D'abord enfermée dans une tour du château de Rouen, la Pucelle est présentée au tribunal de l'Inquisition, présidé par un homme à la solde des Anglo-Bourguignons, le tristement célèbre Pierre Cauchon, évêque de Beauvais. Alors Cauchon réunit des jurés vendus à sa cause et n'autorise même pas la petite Jeanne à prendre un avocat. En mars 1431, elle est inculpée de sorcellerie et de dévergondage. Pas mal pour une pucelle !!! Mais elle tient tête à ses accusateurs et résiste même à une séance de torture. Elle ne fit que renoncer au port de l'habit masculin, après avoir publiquement exposée sur un échafaud, dans le cimetière de l'abbaye de Saint Ouen. L'héroïne est tout d'abord condamnée à la prison à perpétuité, mais le verdict ne plait pas aux autorités anglaises, qui imposent à Cauchon une nouvelle sentence. Le 29, Jeanne est officiellement déclarée hérétique, donc passible du bûcher. Elle est brûlée vive le lendemain même, sur la place du Vieux Marché de Rouen et, pour éviter tout objet d'adoration, les Anglais font disperser ses cendres dans le fleuve.... En 1449, une fois les occupants chassés de la ville, Charles VI (qui, ne l'oublions pas, fut sacré à Reims grâce à Jeanne) ordonne un nouveau procès. Changeant son fusil d'épaule, l'Église réhabilita solennellement Jeanne d'Arc en 1456, la béatifia bien plus tard (en 1909) et la canonisa en 1920.

Renaissance et décadence d'une ville bourgeoise

On peut presque dire que Rouen renaît des cendres de Jeanne d'Arc, puisque, dès le départ des Anglais, la ville connaît une prospérité qui ne se démentira pas pendant près d'un siècle. C'est l'époque des belles maisons à encorbellement qui font encore la fierté de la ville, des églises reconstruites dans le style flamboyant et des édifices publics, comme le superbe palais de justice, inauguré par Louis XII en 1506. L'archevêque de Rouen, Georges d'Amboise, qui est également vice-roi du Milanais, introduit l'architecture italienne, faisant ainsi de Rouen l'un des tout premiers fers de lance de la Renaissance en France. La ville n'a pas de soucis financiers : son port, passage obligé vers Paris, prospère grâce au sel, au poisson et à la laine. Ses marins sillonnent les mers du globe, rapportant des produits de l'ancien comme du Nouveau Monde. Mais les guerres de religion vont troubler cette situation enviable, car Rouen compte un nombre important de protestants.

A partir du 17^{ème} siècle, la ville connaît une longue période de déclin : commerce ruiné par les guerres, population décimée par les épidémies, artisanat exsangue après l'exil forcé de l'élite protestante, etc. Du coup, les travaux d'aménagement de la vieille cité stagnent, ce qui explique qu'elle ait gardé si longtemps son cachet « médiéval » - qui plaisait tant à Stendhal. Mais au début du 19^{ème} siècle, Rouen rétrograde à la cinquième place des villes françaises. Pourtant, l'agrandissement de son port, à partir de 1848, lui a permis de continuer à s'enrichir malgré une diminution de la population.

La tragédie de 1939-1945

En juin 1940, l'arrivée des Allemands à Rouen est marquée par une série impressionnante d'explosions : le port, puis les ponts sont détruits. Mais cela n'empêche pas les panzers de se répandre dans la cité tandis qu'un premier incendie ravage la vieille ville et va jusqu'à lécher son plus beau symbole : la cathédrale. Architecturalement, la catastrophe est irréparable : des dizaines de maisons à pans de bois s'effondrent ce jour-là. Pourtant, Hitler, en personne, ordonna que la cathédrale soit sauvée !! Ce qui fut fait. Mais

autour de la vieille dame, pendant 10 jours, 15 hectares de la ville avaient brûlé, parmi lesquelles 900 maisons....

En 1941 et 1942, ce sont les bombes anglaises qui feront craindre le pire aux Rouennais : des centaines d'entre eux sont tués. Mais l'année fatale reste celle du Débarquement. Dans la nuit du 18 au 19 avril 1944, 345 bombes tombent sur la vieille ville, provoquant un nouvel incendie. On compte 900 victimes et plus de 500 immeubles détruits, parmi lesquels des hôtels des 14^{ème} et 15^{ème} siècles. Le somptueux palais de justice ne conserve plus qu'une façade noircie par les flammes.

Un mois seulement après cette nuit d'effroi, une semaine de terreur achève de désespérer les Rouennais. Le 30 mai, 160 bombes éventrent les quartiers de la Seine. Le 31 mai, 140 torpilles explosent. Le 1^{er} juin, le feu se propage dans les vieux quartiers et la cathédrale brûle. En effet, le toit de la tour Saint Romain s'effondre, avec ses cloches, puis les flammes menacent la flèche, orgueil de la ville. Une dizaine de jeunes Rouennais, menés par un certain Georges Lanfry, futur héros local, combattent le feu toute la nuit, à l'aide de sable et d'eau : la cathédrale est sauvée. Mais ce ne sera pas le cas de l'église Saint Maclou, qui s'écroule sous les bombes deux jours plus tard. Malgré le Débarquement, l'occupant est toujours là et les alliés ont du mal à le chasser. Coincés, les blindés allemands ne peuvent franchir la Seine (les ponts de Rouen étant détruits) ; ils sont pilonnés le 25 août par l'aviation anglaise. Les 26 et 27, les bombes achèvent de chasser l'ennemi, à raison de quatre explosions par minute ! Les Allemands quittent définitivement Rouen le 30 août, non sans avoir mis le feu au port. Le même jour, les troupes canadiennes entrent dans la ville. Le 1^{er} septembre 1944, Georges Lanfry hisse un immense drapeau tricolore au sommet de la flèche de la cathédrale. A ses pieds, une ville en ruine, qui a perdu 3 000 de ses enfants et près de 10 000 maisons pendant cette guerre.

Mais qui est Georges Lanfry ?

De son vrai nom Joseph Lanfry. Il est né le 23 juillet 1884 à Mont-Saint-Aignan et décède le 20 juillet 1969 à Rouen. C'est un archéologue, collectionneur, philanthrope, mécène et entrepreneur normand. Rien que ça.... Après une scolarité au Pensionnat Jean-Baptiste-de-la-Salle de Rouen et des études d'architecture à l'école des Beaux Arts de Rouen, il rachète en 1921, la société Baron, située à Déville-les-Rouen dans l'ancienne maison de campagne du père de Gustave Flaubert. Il est membre de la Société industrielle de Rouen en 1932 et vice-président de la Société des amis des monuments rouennais. Il participe à la restauration de nombreux édifices et monuments historiques dont l'église Saint-Maclou, la cathédrale Notre-Dame de Rouen dont il devient un spécialiste. Il participe à la découverte d'une crypte romane à l'intérieur de celle-ci en 1935. Il intervient également sur la restauration de la Collégiale Notre-Dame d'Auffay de 1940 à 1967. Il fut durant sa vie un fervent opposant des inégalités sociales, lors de la fondation du Mouvement Emmaüs par l'abbé Pierre, il lui fit don d'un château (entre autre), reçu en héritage, qui devint la Halte d'Emmaüs à Esteville. Il est président de la Fédération nationale du bâtiment de 1945 à 1950 et président de la Chambre de Commerce et d'industrie de Rouen de 1958 à 1962. Un centre de formation d'apprentis du bâtiment et travaux publics de Rouen porte son nom, ainsi qu'une rue jouxtant la cathédrale de Rouen et un square à Mont-Saint-Aignan.

La visite

Nous allons passer à la visite de la ville, du moins pour les principaux monuments se situant dans le centre ville. Je vous emmène tout d'abord par la cathédrale de Rouen. Une élégante dentelle de pierre, tout en majesté et en finesse. C'est l'une des plus belles constructions de style gothique français. Edifiée sur plus de trois siècles, endommagés par la guerre et la pollution, la cathédrale semble avoir été en travaux depuis toujours. Aujourd'hui, les dernières restaurations ont redonné à la pierre son éclat d'origine sur

une grande partie de la façade. La finesse des lignes et des sculptures s'en trouve rehaussée. Je vais commencer par la façade qui inspira Claude Monet, présente une série de clochetons et de fenestragés ajourés, encadrée par deux grandes tours de styles différents. A gauche, la tour Saint Romain, du 12^{ème} siècle, s'élève à 82 mètres, de style gothique primitif et de facture simple, sauf dans sa partie supérieure qui date du 15^{ème} siècle. A droite, la tour de Beurre, datant du 15^{ème} siècle, s'élève à 75 mètres dans le plus pur style gothique flamboyant. Elle est ainsi nommée car elle fut édifée avec la taxe perçue sur les gens qui souhaitaient consommer du beurre pendant le carême. Mais le nom de cette tour lui viendrait aussi de ses nombreux problèmes de stabilité.

Au centre, les trois portails, chefs-d'œuvre de ciselage, véritable féerie de pierre, présentent toutes les variétés de l'art gothique. Les portails Saint Jean (à gauche) et Saint Etienne (à droite) date du 12^{ème} siècle. Celui du portail Saint-Etienne représentait la lapidation du saint, celui du portail Saint Jean raconte le festin d'Hérode et la décollation de saint Jean-Baptiste. Belles arabesques et décoration de feuilles d'acanthé. Le portail central, modifié au début du 16^{ème} siècle, est brodé de sculptures et on trouve au tympan un bel arbre de Jessé.

La tour centrale et la flèche, d'un raffinement extrême, très visible de la rue du Change, s'élèvent avec élégance à 151 mètres. C'est la plus haute de France. Il faut prendre du recul pour mieux l'admirer, encadrée par ses 3 clochetons d'angle. Il manque un 4^{ème} clocheton, qui s'est effondré lors de la tempête du 26 décembre 1999, endommageant une partie du transept. La tour lanterne en pierre date du 13^{ème} et 16^{ème} siècle, mais la flèche actuelle est du 19^{ème} siècle. Sur ce même flanc, le portail de la Calende, merveilleuse réalisation du 14^{ème} siècle. En empruntant de l'autre côté la rue Saint Romain, au niveau du transept, un portail de pierre de style gothique flamboyant ouvre sur la cour des Librairies. En entrant, on découvre, au fond, le portail des Librairies, très raffiné. Beaux gâbles ajourés (sorte de toit pentu surmontant le portail et la rosace). Deux frises intéressantes au tympan.

L'intérieur de la cathédrale : après le raffinement de l'extérieur, on est frappé par la sobriété de la décoration intérieure. La nef très haute, dépouillée, de style gothique primitif, est soutenue par d'épaisses colonnes mais d'une grande légèreté, grâce aux nervures qui les affinent. A la croisée du transept, 51 m vous séparent de la voûte. Dans le transept de gauche, élégant escalier qui donne accès à la librairie. Chœur très sobre du 13^{ème} siècle. Derrière le chœur, emprunter le déambulatoire. On y trouve la **Chapelle de la Vierge**, un des clous de la cathédrale. Elle accueille des pièces remarquables : sur la droite de l'autel de la chapelle, les tombeaux des cardinaux d'Amboise (sculptés au 16^{ème} siècle). S'y trouvent Georges 1^{er} d'Amboise (archevêque de Rouen et ministre de Louis XII), ainsi que Georges II, son neveu. Ensemble d'une grande richesse. Le soubassement représente les Vertus. Dans le déambulatoire, à gauche de la chapelle, quatre vitraux admirables du 13^{ème} siècle, aux coloris très soutenus.

L'église Saint Maclou

Splendide édifice de la fin du 15^{ème} siècle de style gothique flamboyant et donnant une impression de grâce et de légèreté, entièrement rénové après la guerre et les bombardements. Grand porche de cinq arcades avec des vantaux Renaissance de toute beauté. La façade légèrement arrondie contribue à l'homogénéité du lieu. Le médaillon du vantail de gauche représente le Bon Pasteur éloignant les voleurs de la Bergerie. Dans celui du centre, deux médaillons évoquent la circoncision et le baptême du Christ. A l'intérieur, une magnifique tribune d'orgue de 1521 aux délicates boiseries Renaissance (concerts en été) et un élégant escalier à vis sculpté du 16^{ème} siècle.

L'aitre Saint Maclou

L'aitre se trouve au fond de la cour. Admirable ensemble architectural du 16^{ème} siècle, composé de maisons à pans de bois, bordant une grande cour plantée d'arbres. Ce fut autrefois un cimetière de pestiférés. Il y avait alors quatre galeries autour de la cour, qui furent bouchées plus tard. Les colonnes qui soutenaient les galeries comportent des sculptures macabres. Le charnier était à l'étage. Toutes les poutres sont ornées de frises où apparaissent têtes de morts, tibias entrecroisés, pelle pour creuser les tombes, haches, croix, etc. Etonnant n'est ce pas ? Aujourd'hui, c'est le siège de l'école des Beaux Arts. Petite anecdote : une scène du film LES MISERABLES avec Christian Clavier et Gérard Depardieu a été tournée dans l'enceinte de l'aitre Saint Maclou. Le film est sorti en 2000 sur les écrans de télévision en 4 épisodes.

Le palais de Justice

En restauration jusqu'en 2008. Encore un chef d'œuvre de l'architecture gothique datant du début du 16^{ème} siècle. On peut voir la façade de la cour d'honneur avec sa tourelle centrale à pans découpés d'une grande richesse décorative. En bas, fenêtres sobres en anse de panier. A l'étage, c'est déjà plus travaillé et au niveau supérieur, on finit par une orgie de tourelles, de pinacles, d'arcs-boutants. Il fut presque entièrement reconstruit après la guerre.

Le Gros Horloge

C'est la carte postale la plus expédiée de Rouen. Merveilleuse construction Renaissance formée d'un beffroi et d'une arche sculptée enjambant la rue, ornée de chaque côté d'un riche cadran d'horloge. L'horloge en plomb doré était autrefois à l'intérieur du beffroi (14^{ème} siècle). On décida de la montrer. Arche du début du 16^{ème} siècle. Regardez sous l'arche la scène sculptée qui représente le Bon Pasteur et ses brebis. Sur le côté de l'horloge, jolie fontaine romantiques du 18^{ème} siècle, pleine d'élégance où apparaît une nymphe. Petite question : le Gros Horloge a une particularité. Laquelle ? Vous ne savez pas ??? Regardez le chiffre 4.... Habituellement, le chiffre 4 est écrit IV.... Ne me demandez pas l'explication, je ne l'ai pas.



La Place du Vieux Marché

La place où tous les condamnés étaient exécutés au Moyen Age, et où Jeanne d'Arc fut brûlée vive en 1431. Aujourd'hui largement bétonnée, elle garde néanmoins un certain caractère. On y trouve un petit

Musée du Souvenir, consacré à l'héroïne nationale et à l'histoire de la place. Sur la place proprement dite, un important bâtiment moderne intègre sous le même toit église et marché couvert.

L'église Jeanne d'Arc

Elle a recueilli les beaux vitraux Renaissance d'une église rasée en 1944. L'intérieur est fort réussi, avec une organisation originale de l'espace et une belle charpente de bois. C'est en fait l'architecture extérieure qui trouve le plus de détracteurs. Et pourtant la « Place du Vieux » a maintenant sa raison d'être dans la vie et le cœur des Rouennais. C'est l'endroit le plus gai et le plus vivant de la ville. Derrière les halles modernes qui ont remplacé les anciennes Halles Baltard. Juste à côté de la place, la maison de Pierre Corneille.

Jumièges

L'abbaye de Jumièges est fondée au 7^{ème} siècle par Saint Philibert, sur l'ordre du Roi Dagobert, l'abbaye bénédictine de Jumièges accueillait une centaine de moines chargés d'évangéliser la population. Très vite, on en comptait 800. En 841, l'abbaye de Jumièges fut incendiée par les Vikings ; elle fut reconstruite plus tard sous l'influence du moine lombard Volpiano (qui fonda l'abbaye de Fécamp) et consacrée en 1067 en présence de Guillaume le Conquérant. L'abbaye ne cessa de prospérer et de s'agrandir jusqu'à la Révolution, époque à laquelle la communauté monastique se dispersa. L'abbaye perdit de l'importance et il n'y avait plus que 17 moines. Elle fut ensuite vendue à un marchand qui l'utilisa comme carrière de 1802 à 1824. Un nouveau propriétaire, touché par l'état de grâce, cessa les destructions en 1852. Des travaux de consolidation des ruines furent alors entrepris. Pour l'anecdote, la position de sept abbayes de la région formerait la constellation de la Grande Ourse, citée par Maurice Leblanc dans de ses livres. Cela n'a apparemment pas été vérifié.

Caudebec-en-Caux

C'est une ville de 2380 habitants environ situé au bord de la Seine. La ville fut entièrement rasée lors de la Seconde Guerre mondiale, et dont la reconstruction n'a pas été un modèle d'imagination. Le site est néanmoins agréable, avec la Seine omniprésente. A proximité de la ville, nous avons la forêt de Brotonne que l'on peut atteindre par le pont de Brotonne, un pont à haubans de près de 700 mètres de long et aux lignes audacieuses. Caudebec est le point de départ de nombreuses promenades et randonnées entre Seine et forêt. La ville a connu son heure de prospérité au 17^{ème} siècle grâce à la confection des gants et des chapeaux. En effet, le caudebec en feutre était porté à la cour du roi.

Que peut-on voir dans la ville ? Je vous emmène tout d'abord dans l'église Notre Dame. C'est une admirable église de style gothique flamboyant mêlé de Renaissance, élevée aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles située à l'emplacement d'une église romane et ayant par miracle échappé aux multiples destructions et incendies, dont celui qui, en 1940, détruisit 80 % de la vieille. Henri IV l'appelait « la plus belle chapelle du royaume ». Si l'église de Caudebec était si importante, c'est qu'au 18^{ème} siècle la ville fut le siège du Grand Bailliage de Caux, juridiction couvrant les trois quarts du département de la Seine-Maritime. Notables, institutions administratives et judiciaires s'y étaient installés.

La façade est surmontée d'une belle rosace. Trois portails aux voussures sculptées occupent toute la partie basse et sont couverts de centaines de personnages. Sur les côtés, on peut voir deux tourelles gothiques. Sur le flanc droit, un haut clocher de 50 mètres. A l'intérieur, la nef gothique est imposante et élégante par ses proportions, aux fenêtres flamboyantes. Dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste, immédiatement sur la gauche, fonts baptismaux d'une exceptionnelle qualité. Un vrai poème de bois,

sculpté sur deux niveaux. Toutes les scènes importantes de l'Ancien et du Nouveau Testament ciselées au 17^{ème} siècle. Dans la chapelle axiale se trouvant derrière le chœur, de forme hexagonale, on peut y voir l'extraordinaire clé de voûte pendante de 4.50 m et pesant 7 tonnes. Celle-ci est sculptée dans un seul bloc de pierre. A droite de la chapelle, voir celle du Sépulcre qui abrite un baldaquin, gothique en pierre, sous lequel repose un gisant du Christ. Entre les vitraux, une *pietà* du 15^{ème} siècle. Encore à droite de la chapelle du Sépulcre, la sacristie avec son beau portail en bois. Nous pouvons voir également un bel orgue du 16^{ème} siècle, de style Renaissance, posé sur une tribune de pierre sculptée. De nombreuses chapelles sont éclairées. Admirables vitraux réalisés par des verriers de l'école flamande, la plupart datant des 15^{ème} et 16^{ème} siècles. A côté de l'église, sur le flanc gauche, un groupe de maisons anciennes à colombages, seule survivance de l'époque médiévale, avec la maison des Templiers. Je vais dire un petit mot sur la maison des Templiers. C'est le seul vestige (avec les maisons bordant l'église) du Caudebec médiéval. Ce bel édifice de pierre, composé de deux maisons à pignons pointus, aurait appartenu à des Templiers. Les Amis du Vieux Caudebec, des passionnés y ont rassemblé tout ce qui peut rappeler le passé. On y verra, entre autre autres, une riche collection de plaques de cheminées, des tableaux d'un peintre local, Emile Bréchet, dont l'association possède la plupart des œuvres, une collection riche en objets archéologiques provenant des fouilles locales, des photographies des vestiges du vieux Caudebec. A signaler aussi, une rare épée viking au manche damasquiné.

Je tiens à ajouter que Caudebec-en-Caux a été victime d'un mascaret. Je rappelle ce qu'est un mascaret. C'est un phénomène de brusque surélévation de l'eau d'un fleuve ou d'un estuaire provoquée par l'onde de la marée montante lors des grandes marées. Il se produit dans l'embouchure et le cours inférieur de certains fleuves lorsque leur courant est contrarié par le flux de la marée montante. Imperceptible la plupart du temps, il se manifeste au moment des équinoxes. Alors, pourquoi je parle du mascaret de Caudebec-en-Caux ? Victor Hugo avait une fille Léopoldine née le 28 août 1824 à Paris. Elle est décédée le 4 septembre 1843 à Villequier. Léopoldine épouse Charles Vacquerie le 15 février 1843 en l'église Saint Paul à Paris, dans la plus stricte intimité. Le lundi matin 4 septembre de la même année, vers dix heures, Charles Vacquerie, qui séjourne à Villequier avec sa jeune épouse depuis 2 jours, embarque, en compagnie de son oncle, Pierre Vacquerie et de son fils Arthur âgé de douze ans. Ils se rendent chez Maître Bazire, notaire de Caudebec situé à une demi-lieue de Villequier où il avait affaire, dans un canot de courses que son oncle venait de faire construire. Au moment de partir, il demanda à sa jeune femme si elle voulait les accompagner. Celle-ci refusa parce qu'elle n'était pas habillée. Les trois voyageurs se mirent en route après avoir promis d'être de retour pour le déjeuner. Quelques instants plus tard, Charles revint prendre deux lourdes pierres au bas de la maison parce que le canot n'avait pas assez de lest. Alors qu'il les met dans le bateau pour lui donner plus de solidité, sa jeune femme s'écrie : « Puisque vous voilà revenus, je vais aller avec vous ; attendez-moi cinq minutes. » On l'attend, elle monte dans le canot. Madame Vacquerie mère recommande de venir pour le déjeuner, regarde le canot s'en aller et pense : « Il fait trop calme, ils ne pourront pas aller à la voile, nous déjeunerons trop tard. » En effet la voile du canot retombait sur le mât. Pas une feuille ne tremblait aux arbres. Cependant, un léger souffle venant de temps en temps gonfler la voile, le bateau avançait lentement et arriva à Caudebec, où ils se rendirent chez le notaire auquel Charles allait parler pour des affaires relatives à la succession de son père, mort dernièrement. A Caudebec, le notaire voulut les persuader de ne pas s'en retourner par la rivière parce qu'il ne faisait pas de vent, parce qu'ils feraient la route trop lentement, et leur offrit sa voiture pour les reconduire à Villequier. Les voyageurs refusèrent et se mirent en route pour le retour, l'oncle Vacquerie tenant la barre du gouvernail, lorsque tout à coup entre deux collines, s'éleva un tourbillon de vent qui, sans que rien ait pu le faire pressentir, s'abattit sur la voile, et fit brusquement chavirer le canot. Des paysans, sur la rive opposée, virent Charles reparaitre sur l'eau et crier, puis plonger et disparaître puis

monter et crier encore, et replonger et disparaître six fois. Ils crurent qu'il s'amuserait alors qu'il plongeait tâchait d'arracher sa femme, qui, sous l'eau, se cramponnait désespérément au canot renversé. Charles était excellent nageur, mais Léopoldine s'accrochait comme le font les noyés, avec l'énergie du désespoir. Les efforts désespérés de Charles furent sans succès alors, voyant qu'il ne la ramènerait pas avec lui dans la vie, ne voulant pas être sauvé, il plongea une dernière fois et resta avec elle dans la mort. Pendant ce temps-là, Madame Vacquerie, qui attendait dans le jardin, avait pris une longue vue et regardait dans la direction de Caudebec. Ses yeux se troublèrent, elle appela un pilote et lui dit : « Regardez vite, je ne vois plus clair, il semble que le bateau est de côté ». Le pilote regarda et mentit : « Non Madame, ce n'est pas leur bateau ». Mais ayant vu le canot chaviré, il courut en toute hâte avec ses camarades, mais il était trop tard. Lorsqu'on apporta quatre cadavres à Madame Vacquerie, sur ce même escalier d'où ils étaient partis, trois heures auparavant, elle ne voulut pas les croire morts, mais tous les soins furent inutiles. Léopoldine n'avait que dix-neuf ans et son mari n'en avait pas vingt-sept.

Pour les personnes qui le souhaitent, des promenades en Seine à bord du Belcinac sont organisées de juin à septembre. La balade commentée d'une heure et demie. Vous pouvez vous renseigner auprès de l'office du Tourisme au 02 32 70 46 32

Saint Wandrille

L'accès libre aux ruines mais on ne voit pas grand-chose. On peut visiter le monastère avec son magnifique cloître en s'adressant à l'accueil, à gauche du portail principal. Toutes les visites sont guidées. Les offices sont chantés tous les jours à 9 h 45 (10 heures le dimanche et les jours de fêtes) dans la nouvelle abbatale, qui est en fait une ancienne grange seigneuriale des 12^{ème} et 15 siècles. L'abbaye accueille ceux qui souhaitent faire une retraite. Pour ce faire, il suffit d'écrire au père hôtelier : hotellerie@st-wandrille.com pour les hommes et st.joseph@st-wandrille.com pour les femmes et les couples. Tout comme Jumièges, elle fut fondée au 7^{ème} siècle par Saint Wandrille (ministre du roi Dagobert) sous le nom d'abbaye de Fontenelle – du nom de la petite rivière qui la traverse – et connut les mêmes vicissitudes, notamment la destruction par les Vikings au 9^{ème} siècle. Au 16^{ème} siècle, l'abbaye périclita doucement et il faudra attendre les deux siècles suivants pour que l'ensemble soit restauré et agrandi. L'église sera transformée en carrière après la Révolution. Les moines en reprennent possession en 1894 mais ne s'y réinstallent définitivement qu'en 1931. Dans l'intervalle, plus précisément dans les années 1910, la comédienne Georgette Leblanc, sœur cadette de Maurice, le père d'Arsène Lupin, louait l'abbaye avec son amant Maurice Maeterlinck. Ils y recevaient Sarah Bernhardt, Réjane, Lucien Guitry, etc. en 1969, après bien des difficultés administratives, la communauté a acquis une ancienne grange seigneuriale située dans l'Eure, qui deviendra la nouvelle église, superbe par sa simplicité et ses proportions. On remarquera particulièrement la splendide charpente du 15^{ème} siècle, entièrement montée au moyen de cheville de bois, sans un clou. Les moines résidant à Saint Wandrille applique la règle de Saint Benoît : « Prie et Travaille ». On réalise à présent des microfiches, des numérisations dans un atelier de reprographie à la pointe de la technologie ainsi que la restauration de tableaux. Visite fort intéressante, conduite par un moine. On passe en revue les principaux points d'intérêt, dont l'élégant cloître. Sur trois côtés, splendide dentelle de pierre mi-gothique, mi-Renaissance, dont les remplages offrent un décor toujours différent. Au fond, admirable statue de Notre-Dame-de-Fontenelle datant du 14^{ème} siècle.

DOCUMENTATION ISABELLE R.
Pour le SPORTING CLUB BELLEVILLOIS